

# Nos maisons sont des sous-bois

*L'ennui naquit un jour de l'uniformité...*

*Halte à la banalisation. Les forêts tropicales regorgent de plantes originales qui pourraient pousser dans nos maisons. Un chercheur, M. Blanc, passe son temps à les trouver. Le CNIH va en tester un certain nombre.*

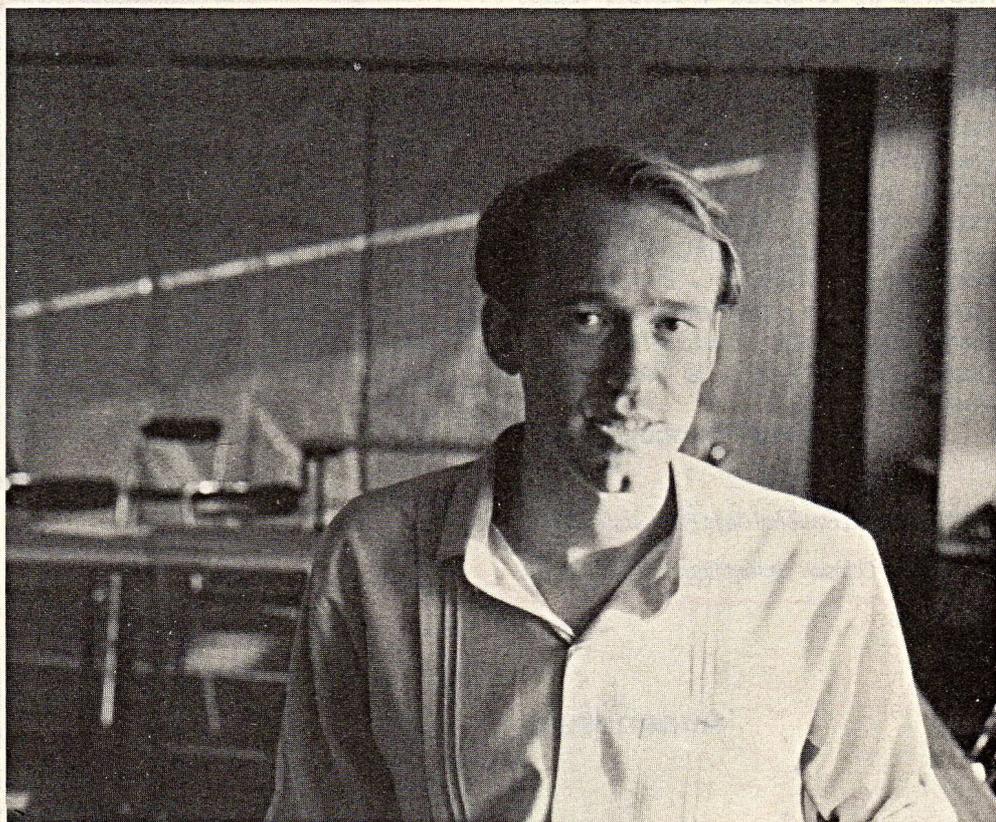
**A**vez-vous déjà vu des plantes à feuilles bleu vif ? Et bien ça existe, mais à des milliers de kilomètres de chez nous, dans une forêt tropicale. C'est M. Blanc qui l'a découverte. D'ailleurs, il passe son temps à voyager et à explorer les sous-bois des forêts du monde entier. C'est son métier. Il est chercheur au CNRS (1) et s'occupe d'un laboratoire de botanique tropicale, rattaché à l'Université de Jussieu, à Paris. Il cherche les espèces qui pourraient devenir des plantes d'intérieur. « Un grand nombre de nos végétaux d'intérieur sont issus de ces forêts » nous dit M. Blanc. L'exemple typique est le *Saintpaulia*. Les conditions dans lesquelles se retrouvent les plantes d'appartement correspondent à peu près aux mêmes conditions qu'elles peuvent connaître dans les sous-bois des forêts tropicales :

— les nuances de **lumière** d'un appartement, depuis le bord de la fenêtre, jusqu'au fond de la pièce, correspondent à celles d'une forêt depuis la lisière jusqu'au sous-bois ;

— la **température** moyenne d'une forêt tropicale avoisine les 20°, comme dans nos appartements ;

— pour l'**humidité**, les conditions ne sont pas toujours semblables. Le taux d'humidité de l'air, dans une maison, tourne autour de 45-50 %, alors qu'en sous-bois il avoisine les 80 % voire les 100 %. Mais le sous-bois n'est pas un milieu humide en permanence. Il connaît aussi des périodes de sécheresse, et les plantes sont obligées de s'y adapter. C'est pourquoi il est fréquent de rencontrer des plantes dont les feuilles ont des grosses cuticules, qui transpirent peu. L'exemple typique sont le *Phyllodendron* ou le *Dieffenbachia*.

Pour M. Blanc, un certain nombre de plantes de ces forêts peuvent offrir un intérêt pour les horticulteurs, en étant acclimatées.



Monsieur Blanc, du CNRS

« On retrouve en appartement les mêmes conditions qu'en sous-bois ».

Il est assez facile d'obtenir une croissance rapide et une floraison intéressante sous-serre. De plus, la multiplication est aisée, puisque ces plantes sont souvent issues de multiplication végétative (bouturage de feuilles naturel, passage d'animaux, chute de branches, champignons, etc.). La multiplication *in vitro* n'est donc pas toujours nécessaire.

Le CNIH va donc, sous la surveillance du COSTEC (2) collaborer avec le CNRS pour tester un certain nombre de plantes que M. Blanc a ramenées de ses voyages. Cela permettra d'essayer de répondre à la demande d'élargissement de la gamme tant demandé par les consommateurs et les professionnels.

## La plante punk

Mais quelque chose m'inquiète. J'ai vu des photos de plantes qu'a prises M. Blanc : il y en a des « *super* ». Mais avant qu'elles arrivent dans l'appartement du consommateur français, il y a du chemin à parcourir.

J'en veux pour preuve ce qui m'est arrivé l'autre jour : j'étais invité chez des amis disons un peu « *branchés* », et je voulais leur offrir une plante originale. Je suis donc allé sur le marché de Rungis, et j'ai trouvé une plante... « *Punk* » !... Cela se présente comme une touffe de cheveux hirsutes, verts. De retour au bureau, j'ai fait des jaloux ; tout le monde en voulait.

*suite page 20*